



HAL
open science

Archéologie expérimentale : bilan de la campagne 2005

Frédéric Epaud, Simard Mélanie

► **To cite this version:**

Frédéric Epaud, Simard Mélanie. Archéologie expérimentale : bilan de la campagne 2005. Louvres (Val d'Oise) Château d'Orville" Rapport d'activité de la fouille programmée pluriannuelle 2003-2005, SRA Ile-de-France, Saint-Denis, pp.256-257, 2005. halshs-01249305

HAL Id: halshs-01249305

<https://shs.hal.science/halshs-01249305>

Submitted on 13 Apr 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

VI ARCHÉOLOGIE EXPÉRIMENTALE ET MÉDIATION

VI.1 Archéologie expérimentale : bilan de la campagne 2005 par Frédéric Epaud et Mélanie Simard

La reconstitution du grenier carolingien, commencée en 2003, d'après le plan à six poteaux relevés lors de la fouille du site d'Orville (réalisée en 1999 à 50m du lieu choisi pour l'expérimenta-



Fig. 235 a et b : étalement des gerbes de roseau - disposées en degrés

plus grande facilité à se procurer du roseau que de la paille de seigle nous a incité à préférer le premier. En l'occurrence il s'agit de roseau de Seine provenant de la région de Honfleur.

Le travail de pose du chaume s'est fait par équipe de deux : une personne située à l'extérieur afin de positionner correctement les bottes de roseaux. Une autre à l'intérieur afin de les ligaturer.

Le travail de ligature s'est fait à l'aide d'une



Fig. 236 et 237 : le lien en lin est passé dans l'épaisseur de la gerbe à l'aide d'une navette puis noué.

tion), s'est poursuivie cette année avec l'habillage des murs et du sol en torchis, la constitution des murs pignon ainsi que la couverture de la charpente. La première étape a consisté à effectuer le sol en torchis ancré sur les perches placées jointivement et donnant l'élasticité nécessaire au sol.

Les murs pignons ont été constitués d'une paroi en clayonnage très serré. Cette hypothèse de restitution a été proposée dans un souci de laisser l'air circuler offrant une aération nécessaire aux lieux de stockage tout en empêchant l'entrée d'animaux et notamment de volatiles.

Pour la couverture du toit deux possibilités s'offraient à nous dans le choix des matériaux: le seigle ou le roseau. La présence d'une zone marécageuse au sud-ouest du site et par ailleurs, la





Fig. 238 : fabrication du faîtage en torchis et plantation de la joubarbe

navette, taillée dans un bois souple, pointue à une extrémité et percée d'un trou à l'autre afin d'y faire passer la corde. Les bottes de roseaux étaient ainsi liées aux pannes avec de la corde de lin.

Les liens ont été confectionnés en lin, plante dont les taxons et les graines sont présents dans les contextes archéologiques du site. L'approvisionnement a été effectué auprès d'une filature de la région de Dieppe sous la forme de grosse bobines de ficelle brute.

L'épaisseur de la couverture et donc la consommation de roseau ont été adaptés à la technique de pose et de ligature une épaisseur d'environ 15 cm.

Sur le premier pan de toit couvert, les bottes ont été placées en dégradé de façon à obtenir une surface homogène, alors que sur le deuxième pan un autre mode de pose a été testé.

En effet les premières observations ont montré que le premier mode de pose des bottes pouvait éventuellement générer des problèmes à la longue. Le dégradé diminuant l'épaisseur couvrant les ligatures, amenuisait l'efficacité de protection des liens de la pluie.

Or dans le second cas, qui consiste à poser chacune des bottes uniformément ; c'est-à-dire d'une semblable épaisseur et sur une même rangée de sorte

que l'on ait un aspect en escalier, les bottes recouvrent les liens de la totalité de leur épaisseur et les protègent ainsi mieux des intempéries.

Le faîte du toit a été recouvert de torchis afin de le protéger. Une plante grasse : la joubarbe des toits (*sempervivum tectorum*) a été plantée sur le faîtage afin de le maintenir et de réguler l'humidité.

La pose du chaume a occupé deux équipes de deux pendant deux mois.

Il est donc facile de supposer que plusieurs individus avec une certaine expérience pouvaient réaliser ce travail dans un délai plus court. Une part de ce temps ayant été consacré à la formation des stagiaires, dont plusieurs se sont relayés sur le toit. La consommation en roseau a été de vingt à vingt-cinq gerbes par rangées pour quatorze rangées par côté du toit.

Au total, sept cents gerbes auront été nécessaires pour cette toiture.

Cette expérimentation tente de répondre à des questions telles que la quantité de roseau nécessaire à la couverture d'une telle surface, les techniques de pose du chaume et la durée de vie d'une telle construction.